

# INFLUENCE DES ALLIANCES INTER-ETHNIQUES DANS LA RÉOLUTION DES CONFLITS EN CÔTE D'IVOIRE : CAS DES PEUPLES SÉNOUFO-GOURO.

**Wagnan Karidja KONÉ Épouse KONÉ**

*Sciences Sociales et Humaines (SHS)*

*Université Jean Lorougnon GUEDE (UJLOG) Daloa.*

*BP 150 DALOA, Côte D'Ivoire*

*konewagnan@gmail.com*

**Kiklan Désiré TOURE**

*Institut National supérieur des Arts et de l'Action Culturelle  
(INSAAC)*

*Ecole Supérieure de Tourisme, d'artisanat et d'Action Culturelle  
(ESTAAC), Côte d'Ivoire*

*kiklandesiret@gmail.com*

**Hobonan COULIBALY**

*Laboratoire de Communication, Langues et Sciences Humaines*

*Ecole Doctorale Polytechnique (EDP/INP-HB)*

*Yamoussoukro, Côte d'Ivoire*

*hobonan30@gmail.com*

## **Résumé**

*Cette étude examine l'influence des alliances inter-ethniques entre les peuples Sénoufo-Gouro dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire. Menée dans le Département de Katiola, elle s'appuie sur une enquête auprès de 40 personnes incluant chefs de communauté, leaders associatifs, chefs traditionnels, sages, médiateurs et membres des deux communautés. La méthodologie mixte de type séquentielle explicative combine étude documentaire, questionnaires, entretiens et observations. Les résultats révèlent que ces alliances jouent un rôle crucial dans la gestion des conflits par trois mécanismes : le renforcement de la cohésion sociale, la médiation communautaire et la prévention des violences. L'étude confirme l'hypothèse de recherche et enrichit la théorie du Capital Social de Coleman (1988, 1990). Des recommandations sont formulées à l'intention de l'État, des communautés coutumières et des populations pour promouvoir ces alliances entre les Sénoufo-Gouro et les étendre à d'autres peuples alliés.*

**Mots clés :** *Alliances inter-ethniques, résolution des conflits, cohésion sociale, capital social.*

## **Abstract**

*This study examines the influence of inter-ethnic alliances between the Sénoufo-Gouro peoples in conflict resolution in Côte d'Ivoire. Conducted in the Hambol department, it is based on a survey of 40 people including community leaders, association leaders, traditional chiefs, elders, and mediators from both communities. The explanatory sequential mixed methodology combines documentary study, questionnaires, interviews, and observations. The results reveal that these alliances play a crucial role in conflict management through three mechanisms: strengthening social cohesion, community mediation, and violence prevention. The study confirms the research hypothesis and enriches Coleman's Social Capital theory (1988, 1990). Recommendations are formulated for the State, customary communities, and populations to promote these alliances between the Senoufo-Gouro and extend them to other allied peoples.*

**Keywords:** *Inter-ethnic alliances, conflict resolution, social cohesion, social capital.*

## **1. Introduction**

La Côte d'Ivoire, malgré sa réputation d'hospitalité et du vivre-ensemble, a connu plusieurs crises sociopolitiques majeures qui ont profondément ébranlé son tissu social. Ces tragédies ont révélé la fragilité des relations intercommunautaires dans un contexte de polarisation politique et de manipulation des identités ethniques à des fins électoralistes (Bouquet, 2011 ; Human Rights Watch, 2011). Face à cette réalité, une question fondamentale se pose : comment expliquer que certaines régions du pays aient réussi à préserver une relative stabilité pendant ces périodes de tensions, tandis que d'autres ont basculé dans la violence intercommunautaire ? Cette interrogation trouve un éclairage pertinent dans l'analyse des mécanismes endogènes de régulation sociale, notamment les alliances interethniques. Mieux, si certaines des dernières crises qu'a connues le pays

n'ont pas pris l'allure de conflits indéfiniment irrésolvables, c'est en partie grâce aux alliances interethniques qui ont su se forger au-delà de la filiation ethnique. Ces alliances, ancrées dans les traditions ancestrales, constituent un appareil interne de régulation sociale souvent méconnus ou sous-exploités dans les processus formels de résolution de conflits. Les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest représentent des pactes de non-agression historiques entre différents groupes ethniques, scellés par des rites sacrés et transmis de génération en génération (Barry, 2008). Ces alliances constituent pratiquement des systèmes de rapport social qui déterminent l'éthique des peuples lors d'événements identitaires et sont utilisées comme techniques de conciliation. Elles mettent un accent particulier sur les plaisanteries et permettent de maintenir la paix et la cohésion sociale, autorisant même certaines formes de raillerie entre groupes alliés sans risque d'agression. Le cas de l'alliance entre les peuples Sénoufo et Gouro illustre particulièrement cette dynamique. Fondée sur un récit mythologique impliquant également les Yacouba, cette alliance tripartite repose sur une intervention historique de chasseurs traditionnels Sénoufo (dozos) dans un conflit intercommunautaire. Scellée symboliquement, elle incarne les valeurs de réconciliation, de médiation et de paix durable.

Toutefois, force est de constater que ces valeurs culturelles tendent à disparaître. La modernité, l'urbanisation croissante et l'instrumentalisation politique des identités ethniques menacent la transmission et la vitalité de ces alliances. Cette étude vise à comprendre le rôle des alliances interethniques, notamment entre les Sénoufos et les Gouro, dans le processus de résolution des conflits en Côte d'Ivoire, tout en examinant leurs fondements culturels, leurs fonctions sociales sur la cohésion sociale et la paix locale. L'objectif est d'évaluer leurs impacts, d'identifier les facteurs déterminants et d'en tirer des enseignements pour la gestion des conflits interethniques dans le pays.

L'hypothèse centrale de cette recherche stipule que les alliances interethniques entre les peuples Sénoufo-Gouro jouent un rôle essentiel dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire par trois mécanismes principaux : le renforcement de la cohésion sociale à travers la création de liens symboliques de parenté, la médiation communautaire par l'intervention d'acteurs traditionnels légitimes, et la prévention des violences grâce au pacte de non-agression et aux mécanismes de régulation émotionnelle (plaisanteries interethniques).

## 2. Méthodologie

La présente étude se déroule dans la localité de Katiola, Sous-division Administrative de deuxième ordre. Chef-lieu de Sous-préfecture, de Commune, de Département et de Région du Hambol dans le Centre-Nord de la Côte d'Ivoire, la ville de Katiola est le lieu où siègent les pouvoirs politiques et administratifs. Capitale de région avec une population de cinquante-six mille six-cent quatre-vingt-un (56 681) habitants selon le RGPH de 2014 et d'une étendue de mille quatre-vingt-douze kilomètres carrés (1 092 km<sup>2</sup>), Katiola est limitée au Nord par la commune de Fronan, au Sud par celle de Bouaké, à l'Est par la Sous-préfecture de Timbé et à l'Ouest par celle de Botro. Katiola constitue un terrain d'observation particulièrement pertinent pour plusieurs raisons. D'abord, cette municipalité est habitée principalement par les Tagbana (Sénoufo du Sud) et les Mangoro, auxquels s'ajoutent une forte communauté d'allogènes et d'étrangers venus de divers horizons : Malinkés, Djimini/Djamala (Sénoufo du Sud-Est), Sénoufo du Nord (Nafara, Tchébara, Koufolo) et Gouro. Cette diversité ethnique en fait un microcosme représentatif des dynamiques interethniques ivoiriennes. Ensuite, toutes les composantes du peuple Sénoufo présentes à Katiola sont en alliance avec les Gouro, ce qui permet d'observer concrètement le

fonctionnement de cette alliance dans la vie quotidienne. Enfin, la Région du Hambol, bien que n'ayant pas été l'épicentre des violences postélectorales de 2010-2011, connaît néanmoins des tensions intercommunautaires qui sont gérées grâce aux mécanismes d'alliances, offrant ainsi des cas concrets d'analyse. La population d'enquête est constituée de 40 personnes réparties selon les catégories suivantes : chefs de communautés (02), chefs traditionnels (04), anciens ou sages de la communauté (02), médiateurs (02), membres des communautés (20) et leaders d'association (10). L'échantillon comprend 12 femmes, soit 30 % de la population d'enquête, reflétant la nécessité d'intégrer la perspective de genre dans l'analyse des mécanismes traditionnels souvent dominés par les hommes. Deux techniques d'échantillonnage ont été retenues : la technique par choix raisonné et la technique par participation volontaire. La technique par choix raisonné a permis d'entrer en contact avec les personnes ressources disposant d'informations approfondies sur l'objet d'étude : détenteurs de la mémoire collective (anciens, sages), acteurs clés de la médiation (chefs traditionnels, médiateurs) et leaders communautaires. La technique par participation volontaire a permis d'échanger avec les personnes qui, de manière volontaire, ont accepté de répondre aux questionnaires, garantissant ainsi le consentement éclairé des participants. Le choix délibéré de se concentrer sur les communautés Sénoufo et Gouro s'explique par l'existence d'une alliance interethnique particulièrement forte et bien documentée entre ces deux peuples, offrant ainsi un cas d'étude paradigmatique pour analyser les mécanismes de régulation sociale endogènes.

Quatre instruments ont permis la collecte des données : l'étude documentaire, le questionnaire, le guide d'entretien semi-directif et l'observation participante. L'étude documentaire a consisté en l'analyse de sources écrites (ouvrages, articles scientifiques, rapports) sur les alliances interethniques, le contexte socio-

politique ivoirien et la théorie du capital social. Le questionnaire, administré aux leaders d'association et aux membres des communautés Sénoufo et Gouro, comportait des questions fermées et ouvertes permettant de cerner leurs perceptions sur l'alliance, son efficacité dans la gestion des conflits et les défis contemporains. Le guide d'entretien semi-directif, utilisé avec les chefs de communautés, chefs traditionnels, anciens ou sages et médiateurs, a permis de recueillir des récits détaillés sur les fondements mythologiques de l'alliance, les pratiques rituelles, les cas concrets de médiation et les mécanismes de transmission intergénérationnelle. L'observation participante, enfin, a été conduite lors de moments de vie communautaire (rencontres, célébrations) pour observer in situ les interactions entre membres des deux communautés et les manifestations concrètes de l'alliance.

La méthode choisie est une méthode de recherche mixte de type séquentielle explicative. Cette approche qui combine les forces des méthodes quantitative et qualitative (Creswell, 2014), permet d'abord de quantifier les phénomènes observés (prévalence de l'alliance, fréquence des médiations, perceptions des acteurs), puis d'approfondir la compréhension de ces phénomènes par l'analyse qualitative des discours et des pratiques. La validation de l'hypothèse a été réalisée par le test d'hypothèse non paramétrique Khi-deux de K. Pearson pour les données quantitatives, et par l'analyse de contenu thématique pour les données qualitatives. Cette triangulation méthodologique renforce la robustesse des résultats en permettant de croiser différentes sources d'information et différentes techniques d'analyse.

Le protocole de recherche a respecté les principes éthiques fondamentaux : consentement éclairé des participants, confidentialité des données, anonymisation des témoignages sensibles, et restitution des résultats aux communautés

concernées. Une attention particulière a été portée au respect des sensibilités culturelles et à la valorisation des savoirs locaux.

**Tableau 1 :** Données de l'échantillonnage

<b>CATEGORIES</b>	<b>EFFECTIFS</b>
Chefs de communautés	02
Chefs traditionnels	04
Les anciens de la communauté	02
Les médiateurs	02
Membre des communautés	20
Leaders d'association	10
<b>TOTAL</b>	<b>40</b>

Source: Enquête terrain Octobre 2025

### **3. Résultats**

#### ***3.1. Fondements culturels de l'alliance Sénoufo-Gouro***

##### ***3.1.1. Récit mythologique fondateur***

La mythologie est présente dans de nombreuses cultures africaines ; elle joue un rôle important dans l'explication du monde, de la création, des origines de la mort, des esprits, des phénomènes naturels, des dieux et des ancêtres. Les mythes africains varient selon les régions, les ethnies et sont souvent liés à la cosmogonie, à la généalogie et aux alliances intergroupes (Griaule, 1965). C'est d'ailleurs le fondement de cette dernière dynamique sociale entre les peuples Sénoufo et Gouro qui constitue l'ossature de cette étude. À l'issue d'entretiens avec

deux sages de la communauté Gouro, le récit fondateur suivant a été recueilli :

*À l'origine, le Sénoufo n'était pas un allié du Gouro. Des "dozos", chasseurs traditionnels Sénoufo, sont intervenus dans un conflit opposant les Gouro aux Yacouba. Le dénouement de ce heurt est le fondement même de l'alliance entre ces trois peuples (Gouro-Sénoufo-Yacouba). Des agriculteurs Gouro avaient demandé hospitalité auprès de leurs frères Yacouba pour développer leur activité.*

*L'hospitalité représente une valeur précieuse qui peut apporter de nombreux avantages tant pour celui qui la reçoit que pour celui qui la donne. Pour celui qui la reçoit, l'hospitalité lui procure un sentiment de sécurité et de confort, surtout pour les personnes qui se trouvent dans un environnement inconnu. Elle crée une ouverture à de nouvelles expériences, à la découverte de nouvelles cultures et de nouvelles traditions. Pour celui qui donne l'hospitalité, celle-ci anime un sentiment de générosité et de satisfaction tout en renforçant les liens sociaux.*

*Un jour, un jeune Yacouba fut pris en flagrant délit d'adultère commis sur une femme coutumièrement mariée du côté des Gouro. Pour conjurer ce viol du serment de fidélité conjugal, la communauté Gouro a exigé de l'amant un serpent venimeux vivant. C'est ce qui fut fait. C'est pourquoi d'ailleurs on trouvera dans certaines familles Yacouba des dompteurs de serpents. Ce rite s'est perpétué et se transmet encore de générations en générations.*

*Après cet épisode, des affirmations ou promesses avaient été faites en attestant les dieux, le sacré. La vie reprit son cours et les mémoires avaient déjà perdu ce souvenir quand, cette fois-ci, c'est un jeune Gouro qui commit le même acte (délict d'adultère). Les Yacouba ont exigé à l'amant une panthère vivante. Très vite, on a eu recours aux chasseurs traditionnels Sénoufo, un peuple réputé en la matière et ce, dans le respect de*

*la culture et des traditions locales ancestrales. Un peu plus de trois lunes, aucun chasseur n'a pu voir la trace, encore moins apercevoir cette espèce de grands félins d'Afrique.*

*Cette longue attente irrite les hôtes. Le camp du mari trompé met la pression sur celui de l'amant. L'animosité effrite la cohabitation. La supplication au secours se fait pressante sur les chasseurs traditionnels. C'est en ce moment que la circonspection des "dozo" va entrer en jeu pour apaiser les tensions. Deux noix de cola (une rouge et une blanche) suffirent pour un dénouement heureux et le scellement d'un pacte de paix durable.*

### **3.1.2. Symbolisme des noix de cola**

Le symbolisme des noix de cola occupe une place centrale dans le pacte d'alliance. La cola rouge symbolise la vie, la vitalité et l'énergie, associée à la passion, à l'amour et à la fertilité. Elle fut utilisée pour invoquer les esprits et les ancêtres puis sceller l'alliance en signe de sceau. Quant à la cola blanche, symbole de la pureté, de la paix et de la sagesse, elle est associée à la spiritualité, à la clarté d'esprit et à la communication avec les esprits. La cola blanche a servi à demander pardon et à se pardonner mutuellement. Depuis ce jour, les trois peuples ont scellé le pacte de non-agression mutuelle. La noix de cola constitue un symbole important dans de nombreuses cultures africaines, notamment en Afrique de l'Ouest. Elle est considérée comme un symbole de communication, de communion, de partage et de respect. Elle est souvent utilisée dans les cérémonies et les rituels pour marquer des occasions importantes telles que les mariages, les naissances, les funérailles et les rencontres diplomatiques.

### **3.1.3. Transmission et pérennité des pratiques**

Les résultats montrent que la transmission de l'alliance s'effectue principalement par l'oralité. Les anciens et sages jouent un rôle

crucial dans la perpétuation de la mémoire collective, racontant le mythe fondateur lors de rassemblements communautaires et l'invoquant lors de médiations. La pratique du domptage de serpents chez certaines familles Yacouba témoigne de la perpétuation concrète de ces rites ancestraux, constituant une preuve vivante de l'authenticité et de la continuité historique de l'alliance. Toutefois, ce processus de transmission est confronté à des défis liés aux différentes mutations sociales : modernisation, urbanisation, scolarisation occidentale et instrumentalisation politique des identités ethniques. Ces facteurs conduisent les jeunes générations à s'intéresser de moins en moins aux pratiques traditionnelles, et les mécanismes de transmission orale sont en déclin progressif.

### ***3.2. Fonctions sociales de l'alliance dans la vie communautaire***

#### ***3.2.1. Promotion de la paix et réconciliation***

Les alliances interethniques remplissent plusieurs fonctions sociales essentielles. Dans cette étude, les fonctions identifiées font référence à la promotion de la paix, au renforcement de la compréhension mutuelle et à la consolidation de la cohésion sociale. Les alliances interethniques contribuent à apaiser les tensions et à prévenir les conflits potentiels entre les groupes, favorisant ainsi la compréhension mutuelle et la coopération. Le récit fondateur lui-même illustre un cas concret : le conflit autour de l'adultère du jeune Gouro risquait de dégénérer en affrontement violent entre Gouro et Yacouba. Les chasseurs Sénoufo, par leur intervention diplomatique symbolisée par l'échange des noix de cola, ont su transformer une situation explosive en pacte de paix durable. Cette capacité à ritualiser le conflit et à le sublimer par des échanges symboliques constitue une ressource culturelle précieuse. Ces alliances fournissent par ailleurs un cadre légitime pour la négociation et la médiation. Les médiateurs clés identifiés sont les chefs de communauté, les

chefs traditionnels, les anciens ou sages de la communauté (détenteurs de la mémoire collective) et les médiateurs désignés. Ces acteurs interviennent dans le respect de la culture et des traditions locales ancestrales, mobilisant l'autorité symbolique de l'alliance pour faciliter le dialogue entre parties en conflit.

### ***3.2.2. Renforcement de la cohésion sociale***

Les alliances contribuent substantiellement au renforcement de la cohésion sociale en créant des liens symboliques de parenté entre les groupes ethniques. Elles favorisent la tolérance et en réduisant les préjugés. Les résultats montrent que l'alliance facilite l'échange de connaissances, de traditions et de pratiques culturelles ; elle enrichit ainsi la diversité culturelle régionale. L'alliance facilite concrètement plusieurs types de relations sociales. Les mariages interethniques entre Sénoufo et Gouro sont facilités et valorisés, créant des liens biologiques qui renforcent l'alliance symbolique. Les échanges économiques (commerce, prêt de terres, entraide agricole) sont favorisés par la confiance mutuelle qu'engendre l'alliance. L'hospitalité, considérée comme un "trésor", procure sécurité, confort et ouverture à de nouvelles expériences culturelles. Dans la région de Katiola, caractérisée par sa forte diversité ethnique, l'alliance Sénoufo-Gouro constitue l'un des piliers de la stabilité sociale. Elle crée un espace de sécurité relationnelle qui atténue les tensions potentielles liées à la cohabitation de multiples communautés. Les alliances promeuvent la diversité et la richesse culturelle, l'unité et la solidarité en valorisant les différences entre les groupes ethniques plutôt qu'en les percevant comme des menaces.

### ***3.2.3. Rôle des plaisanteries interethniques***

Les plaisanteries interethniques, appelées localement - "parenté à plaisanterie" - constituent un mécanisme essentiel de régulation des tensions. Elles représentent des échanges codifiés

de moqueries entre alliés, permettant de commenter les stéréotypes et les différences culturelles sur un mode ludique. Cette pratique s'apparente à ce que Freud (1905) identifie comme une "tendance agressive" sublimée, qui permet de libérer les tensions et les préjugés entre groupes ethniques alliés sans recourir à la violence. Le principe de l'autodérision et la tolérance des critiques culturelles permettent d'accueillir sans animosité le regard critique, voire acerbe, porté par l'autre sur sa propre culture, désamorçant ainsi à l'avance tout conflit naissant. Cette manière de faire tisse un lien social particulier et favorise la compréhension mutuelle entre les peuples, créant un cadre propice aux échanges et surtout à la tolérance. Un enquêté témoigne :

*« Quand je rencontre mon allié Gouro au marché, je peux lui dire "voilà le voleur de cola qui arrive !". Et lui me répond "le Sénoufo qui mange tout ce qu'il trouve !" On rit ensemble et après on discute sérieusement. C'est notre manière de montrer qu'on est proches ».*

Cependant, il est important de noter que les plaisanteries interethniques peuvent également être offensives ou blessantes pour certaines personnes, surtout dans les contextes urbains où les codes culturels sont moins maîtrisés. Il est donc important de les utiliser avec précaution et de prendre en compte le contexte et les sentiments des personnes impliquées.

### 3.3. Impact sur la cohésion sociale et la paix locale

**Tableau 2 :** Données caractéristiques de l’alliance inter-ethnique entre les peuples Senoufo-Gouro

CARACTÉRISTIQUES		OCCURRENCE	%
Impact sur la cohésion sociale et la paix	Renforcement de la solidarité intercommunautaire	34	85
	Importance du rôle de l’alliance en période de tension politique	30	75
	Conséquences négatives de la violation de l’alliance	32	80
Défis contemporains	Menace de la pérennité des alliances	40	100
	Transmission aux jeunes générations	40	100
<b>TOTAL</b>		<b>176</b>	<b>100%</b>

Source: Enquête terrain Octobre 2025

#### 3.3.1. Renforcement de la solidarité intercommunautaire

Les résultats quantitatifs (85% des enquêtés, N = 34) montrent que l’alliance joue un rôle essentiel dans la résolution des conflits en Côte d’Ivoire. Elle contribue au renforcement de la cohésion sociale en créant des liens entre les groupes ethniques, en favorisant la tolérance et en réduisant les préjugés. L’alliance renforce le sentiment de solidarité en créant un sentiment d’appartenance commune, en établissant des liens de parenté symbolique, en valorisant les différences entre les groupes ethniques et en promouvant l’unité et la solidarité. Un Chef de communauté affirme :

*« Quand il y a un problème entre un Sénoufo et un Gouro, on ne peut pas laisser ça va dégénérer. Nos ancêtres ont fait le serment, nos pères l’ont respecté, nous devons le*

*respecter aussi. C'est une chance pour nous d'avoir cette alliance. Notre pays a une richesse inestimable grâce à ces alliances, beaucoup de conflits n'explorent pas. Moi, qui vous parle présentement, j'ai une femme Sénoufo. Oui, ma femme est Nafara. En plus d'être mon alliée, elle est ma moitié (rire). Tu comprends que, quel que soit le conflit avec un Sénoufo, ça ne va pas aller loin. La chance que nous avons en Côte d'Ivoire est que le brassage ethnique joue beaucoup un rôle important dans les alliances ».*

Les données qualitatives révèlent plusieurs manifestations concrètes de cette solidarité : entraide lors de cérémonies (funérailles, mariages), soutien matériel en cas de difficultés économiques, protection mutuelle face aux agressions extérieures et médiation systématique avant tout recours à la justice formelle.

### ***3.3.2. Importance du rôle de l'alliance en période de tension politique***

En période de tension politique ou sociale, l'alliance joue un rôle particulièrement apaisant. Les résultats montrent que 75% des enquêtés (N=30) reconnaissent l'importance cruciale de l'alliance lors des périodes de crise. L'alliance interethnique Sénoufo-Gouro contribue à la médiation communautaire en période de tensions, à la prévention des violences, à l'apaisement des confrontations et à la promotion de la paix et de la réconciliation.

Plusieurs témoignages illustrent ce rôle. Un médiateur raconte :

*« Pendant la crise de 2011, il y avait beaucoup de tensions ici à Katiola. Certains voulaient s'en prendre aux Gouro qu'ils accusaient de soutenir tel camp politique. Nous les anciens des Sénoufos, nous sommes intervenus en rappelant l'alliance. On a dit : 'Vous voulez tuer vos alliés ? Vous voulez briser le pacte de nos ancêtres ?' Ça a calmé les esprits ».*

Un leader associatif témoigne également : « *L'alliance nous a protégé. Quand la tension montait, nos alliés Sénoufos venaient nous voir pour nous rassurer. Ils disaient aux jeunes excités : 'Touchez un Gouro et vous nous touchez nous aussi.' C'était une protection morale mais très efficace* ».

Ces témoignages révèlent que l'alliance fonctionne comme un mécanisme de protection collective qui dissuade la violence en créant une interdépendance morale entre les groupes. L'attaque d'un membre d'une communauté alliée équivaut symboliquement à l'attaque de sa propre communauté, ce qui active des mécanismes de solidarité défensive.

### ***3.3.3. Conséquences négatives de la violation de l'alliance***

Parmi les 40 personnes enquêtées, 80% (N=32) affirment que lorsque l'alliance est ignorée ou bafouée dans un conflit, plusieurs conséquences négatives se produisent : tensions croissantes entre les communautés, risque d'affrontements violents, effritement de la cohabitation pacifique et création d'animosité durable. Dans ces cas, l'intervention urgente des médiateurs traditionnels devient nécessaire pour restaurer la paix et réactiver les mécanismes de l'alliance.

Un sage explique : « *Si quelqu'un viole l'alliance, c'est grave. Ce n'est pas seulement une affaire entre deux personnes, c'est toute la communauté qui est touchée. Il faut faire des sacrifices, invoquer les ancêtres, demander pardon. Sans ça, le malheur peut s'abattre sur tout le monde* ».

Les sanctions en cas de violation sont à la fois symboliques (rituels de purification, sacrifices expiatoires) et sociales (réprobation collective, exclusion temporaire des cérémonies communautaires). Cette double dimension des sanctions renforce l'efficacité normative de l'alliance en mobilisant à la fois la crainte du sacré et la pression sociale.

### 3.4. Défis contemporains

#### 3.4.1. Menaces sur la pérennité de l'alliance

Pour 100 % de la population Sénoufo-Gouro enquêtée (N=40), les alliances inter-ethniques sont menacées par plusieurs facteurs convergents. L'urbanisation et la perte des repères traditionnels constituent le premier défi majeur. Dans les villes, les jeunes générations grandissent dans un environnement où les structures communautaires traditionnelles sont affaiblies et où l'individualisme tend à supplanter les solidarités collectives. La méconnaissance des fondements mythologiques représente le deuxième défi. Un chef coutumier déplore :

*« Les jeunes d'aujourd'hui ne connaissent plus l'histoire de l'alliance. Ils ne savent pas d'où vient le pacte entre nos peuples. Sans cette connaissance, comment peuvent-ils respecter l'alliance ? Avant, chaque nuit, tout le monde se regroupait autour d'un feu. Et les vieux nous expliquaient l'histoire de nos peuples, nos traditions et les bons comportements à adopter envers les aînés et même avec les autres personnes. Ces rencontres renforçaient la cohésion sociale, la fraternité et l'amour du prochain. Aujourd'hui, les parents ne laissent plus leurs enfants venir au village et pire, ils n'enseignent rien aux enfants. C'est l'enfant lui-même qui s'éduque avec les appareils que les blancs ont inventés. Tu vois que, avec ces choses, beaucoup de nos valeurs et traditions sont en train de disparaître... ».*

La diminution du rôle des acteurs traditionnels constitue le troisième défi. Les chefs traditionnels, anciens et médiateurs voient leur autorité s'éroder face aux institutions modernes de l'État et aux nouvelles formes de leadership politique ou économique. Un ancien explique : *« Avant, quand on convoquait les gens pour parler d'un problème, ils venaient tous. Aujourd'hui, ils préfèrent aller au Commissariat ou chez l'Avocat. Ils ne croient plus en notre pouvoir de régler les conflits ».*

Enfin, les tensions politiques nationales et l'instrumentalisation des identités ethniques à des fins électoralistes fragilisent les alliances. Lors des périodes électorales, les discours politiques tendent à réactiver les clivages ethniques et à supplanter les solidarités traditionnelles par des loyautés partisans. Un leader associatif témoigne : « *Pendant les élections, on nous dit 'votez pour l'un des vôtres', 'méfiez-vous des autres ethnies'. Ces discours détruisent ce que nos ancêtres ont construit* ».

Le contexte ivoirien suggère la nécessité de vulgariser les alliances interethniques, ce qui sous-entend qu'elles sont méconnues ou affaiblies dans le contexte contemporain.

### **3.4.2. Transmission aux jeunes générations**

Selon 100 % des enquêtés (N = 40), la transmission aux jeunes générations représente le défi le plus critique pour la pérennité de l'alliance. Un chef coutumier explique :

*« Si nous ne transmettons pas l'alliance à nos enfants et petits-enfants, elle va mourir avec nous. C'est notre responsabilité de faire en sorte que cette alliance continue. Il faut que la tradition des alliances inter-ethniques soit enseignée aux jeunes d'aujourd'hui ; ils n'ont pas connaissance de l'importance de ces alliances-là. C'est grâce à l'alliance que moi je vis aujourd'hui ! C'est un allié qui m'a sauvé. C'est parce qu'il connaît l'alliance. Sa vertu lui a été enseignée. Sinon, il n'allait pas mettre la main dans le feu pour me sauver ».*

Les résultats révèlent plusieurs obstacles à la transmission intergénérationnelle. Le système éducatif moderne privilégie les savoirs occidentaux au détriment des connaissances traditionnelles. Les langues locales, vecteurs essentiels de la transmission orale, sont de moins en moins maîtrisées par les jeunes scolarisés. Les migrations et la mobilité géographique dispersent les communautés et rendent difficile l'organisation de cérémonies traditionnelles régulières. Enfin, les jeunes générations perçoivent parfois les pratiques traditionnelles

comme archaïques ou incompatibles avec la modernité. Cependant, certains enquêtés évoquent des initiatives prometteuses. Un leader associatif raconte :

*« Nous organisons des rencontres d'échanges et aussi des activités culturelles ensemble, des compétitions sportives. Ça permet aux jeunes de se connaître et de comprendre l'importance de notre lien ».*

Cela suggère un besoin de sensibilisation accrue des jeunes générations. L'étude elle-même constitue une initiative de valorisation de ces alliances

#### **4- Facteurs explicatifs du maintien de l'alliances interethniques entre les peuples Senoufos et Gouro**

**Tableau 3 :** Données explicatifs du rôle de l'alliance interethnique entre les peuples senoufo-Gouro

<b>DONNÉES EXPLICATIVES</b>	<b>FRÉQUENCE</b>	<b>POURCENTAGE</b>
		<b>%</b>
Les alliances interethniques jouent un rôle crucial dans la résolution des conflits entre les peuples Senoufo et Gouro (cohésion sociale, liens symboliques, médiation communautaire et prévention de la violence)	34	85
Les alliances interethniques n'ont aucune influence dans la résolution des conflits entre les peuples Senoufo et Gouro	06	15
<b>TOTAL</b>	<b>40</b>	<b>100</b>

**Source:** Enquête terrain Octobre 2025

Khi deux très significatif au seuil de 0,05; ddl = 1; khi-deux calculé = 1,96;

khi-deux lu = 3, 84. Conclusion statistique  $19,6 > 3,84$

Les résultats du tableau ci-dessus donne une explication significative du rôle de l'alliance interethnique entre les peuples Senoufos et Gouro. Selon les résultats, (N :34 ; 85%) des enquêtés affirment que les alliances interethniques jouent un rôle crucial dans la résolution des conflits entre les peuples Senoufo et Gouro. Ces résultats permettent de mettre en exergue l'importance du maintien des alliances entre ces deux peuples alliés et confirme la validation de l'hypothèse de recherche. En effet, plusieurs conflits résolution ont eu des résolutions heureuse grâce à l'existence d'alliance interethnique. J.O, membre de communauté Gouro explique son vécu :

« Mon fils a eu des mésententes à l'école avec un autre élève de son établissement qui est par ailleurs devenu un conflit de gang entre nos deux communautés. Grâce à l'alliance qui nous unit, les chefs de communauté ont permis que ce conflit de gang prenne fin. Et aujourd'hui, je vous dis que ces jeunes sont devenus des amis. ».

Plusieurs enquêtés ont également partagé des expériences concrètes illustrant cette efficacité. Une enquêtée raconte :

*« J'ai eu un conflit avec un commerçant Gouro au marché. Il m'accusait de ne pas avoir payé ma marchandise. Ça devenait tendu. Quand il a su que j'étais Sénoufo, son attitude a changé. Il a dit 'Ah, tu es mon allié ! On ne peut pas se disputer comme ça.' On a appelé un sage qui nous a écoutés tous les deux. Finalement, c'était un malentendu. L'alliance m'a permis d'éviter une convocation policière et peut-être pire ».*

Un autre enquêté témoigne :

*« Mon premier emploi, je l'ai eu grâce à un allié Gouro. Il était responsable dans une entreprise et quand il a vu mon nom Sénoufo sur le CV, il m'a appelé. Il m'a dit 'Tu es mon allié, je vais t'aider.' Sans cette alliance, je n'aurais peut-être pas eu cette chance ».*

Cependant, 15% des enquêtés (N=6) expriment un point de vue plus nuancé. Ils affirment que les alliances inter-ethniques, bien qu'utiles, ne suffisent plus pour résoudre tous les conflits contemporains. Un enquêté explique :

*« Autrefois, les peuples vivaient dans les villages et en communauté. Dans cette société traditionnelle bien hiérarchisée, les alliances inter-ethniques avaient tout leur sens. Les différents peuples alliés se pardonnaient mutuellement et respectaient les interdits qui symbolisaient la cohésion sociale et le vivre ensemble. Aujourd'hui, ces traditions ont perdu de leur valeur. Le vivre ensemble est mis à mal ».*

Une autre enquêtée raconte : *« J'avais l'habitude de taquiner une voisine avec laquelle nous vendons au marché côte à côte vu qu'elle est mon alliée. Un jour, elle m'a bien insultée et m'a dit de ne plus lui adresser la parole parce qu'elle n'aime pas que je sois son alliée. Ça m'a beaucoup blessée ».*

Ces témoignages, bien que minoritaires, interpellent sur l'affaiblissement progressif de la crédibilité des alliances dans certains contextes, particulièrement urbains. Les conflits contemporains ont des enjeux englobant la politique, le foncier et le pouvoir économique, qui fragilisent le respect des us et coutumes. Ces pratiques modernes tendent à déshumaniser les

relations et à affaiblir l'efficacité des mécanismes traditionnels de régulation sociale.

#### 4. Discussion

Cette étude s'inscrit dans le cadre théorique du capital social, concept développé principalement par Bourdieu (1980), Coleman (1988, 1990) et Putnam (1993, 2000). Pour Coleman, le capital social désigne l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées de connaissance et de reconnaissance mutuelles. Il se distingue du capital économique et du capital humain par sa nature relationnelle et sa capacité à faciliter l'action collective.

Coleman (1988) identifie trois formes de capital social : les obligations et attentes (qui dépendent de la confiance dans l'environnement social), les canaux d'information (qui facilitent la circulation de l'information), et les normes accompagnées de sanctions (qui encouragent certains comportements et en découragent d'autres). Dans le contexte des alliances interethniques Sénoufo-Gouro, ces trois formes se manifestent de manière particulièrement évidente : le pacte de non-agression crée des obligations mutuelles, les réseaux d'acteurs traditionnels constituent des canaux d'information efficaces, et les normes culturelles (respect des interdits, pratique des plaisanteries) sont assorties de sanctions sociales en cas de violation.

Putnam (2000) enrichit cette approche en distinguant deux types de capital social : le "bonding capital" (capital social qui unit) et le "bridging capital" (capital social qui relie). Le premier renforce les liens au sein de groupes homogènes, tandis que le second crée des ponts entre groupes différents. Cette distinction est cruciale pour comprendre la fonction des alliances interethniques : elles constituent par excellence un "bridging

capital" qui transcende les frontières ethniques pour créer des solidarités transversales.

Les résultats de cette étude confirment l'hypothèse de recherche selon laquelle les alliances interethniques entre les peuples Sénoufo-Gouro jouent un rôle essentiel dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire

L'analyse des récits fondateurs de l'alliance Sénoufo-Gouro-Yacouba révèle une architecture symbolique riche qui structure durablement les relations intercommunautaires. Le mythe de la panthère impossible à capturer et l'intervention médiatrice des chasseurs Sénoufo par l'échange de noix de cola illustrent ce que Griaule (1965) identifie comme la fonction explicative et normative de la mythologie africaine. Ces récits ne sont pas de simples légendes folkloriques, mais de véritables chartes sociales qui établissent des obligations morales intergénérationnelles et créent un cadre normatif pour les interactions entre groupes.

Le symbolisme des noix de cola (rouge pour la vie et l'alliance scellée dans le sang symbolique, blanche pour le pardon et la paix purificatrice) rejoint les analyses anthropologiques de Chantraine (1968) sur la puissance performative des symboles dans la construction du lien social. Comme les alliances bibliques, les alliances interethniques africaines sont souvent scellées dans des rites qui engagent le sacré et lient les générations futures des parties contractantes. Cette sacralisation confère à l'alliance une force normative qui transcende les intérêts immédiats des individus et les conjonctures politiques momentanées.

Nos résultats corroborent les travaux anthropologiques sur la richesse et la diversité de la mythologie africaine dans la compréhension de la culture et de la spiritualité (Barry, 2008). La perpétuation de rites comme le domptage de serpents chez certaines familles Yacouba témoigne de l'ancrage durable de ces pratiques dans la mémoire collective, malgré les transformations

sociales contemporaines. Ces pratiques rituelles constituent des preuves vivantes et tangibles de l'authenticité historique de l'alliance, renforçant sa crédibilité aux yeux des communautés. Dans une société multiethnique comme la Côte d'Ivoire, le bridging capital revêt une importance particulière pour la cohésion macrosociale. Nos résultats montrent que dans la région de Katiola, caractérisée par une forte diversité ethnique (Tagbana, Mangoro, Malinkés, Djimini, divers groupes Sénoufo, Gouro, allogènes et étrangers), l'alliance Sénoufo-Gouro constitue l'un des piliers de la stabilité sociale. Elle crée un espace de sécurité relationnelle qui atténue les tensions potentielles liées à la cohabitation de multiples communautés aux intérêts parfois divergents.

Cette analyse rejoint les travaux de Fouéré (2008) sur les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest, qui souligne leur capacité à créer des "zones de paix" dans des contextes de forte hétérogénéité ethnique. L'alliance ne supprime pas les différences ethniques ni les intérêts divergents, mais elle établit un cadre moral et symbolique qui permet de gérer ces différences de manière pacifique.

Malgré leur efficacité avérée, les alliances interethniques sont confrontées à des défis majeurs dans le contexte contemporain ivoirien. L'urbanisation croissante transforme les modes de vie et affaiblit les structures communautaires traditionnelles qui constituent le substrat social des alliances. Dans les villes, l'anonymat relatif, l'individualisme et la prédominance des relations contractuelles sur les relations communautaires réduisent l'efficacité des mécanismes traditionnels de contrôle social.

La modernisation des institutions judiciaires et administratives tend également à marginaliser les autorités traditionnelles. Comme l'observe Akindès (2004) dans son analyse des racines de la crise ivoirienne, la construction de l'État postcolonial s'est souvent faite au détriment des structures traditionnelles, créant

une dualité institutionnelle non résolue. Les citoyens sont aujourd'hui tiraillés entre deux systèmes normatifs : le droit positif moderne et le droit coutumier traditionnel, sans articulation claire entre les deux.

L'instrumentalisation politique des identités ethniques constitue peut-être la menace la plus sérieuse pour les alliances. Comme l'a montré la crise postélectorale de 2010-2011, les discours politiques ethnicisés peuvent réactiver des antagonismes latents et supplanter les solidarités traditionnelles par des loyautés partisans (Hofnung, 2005 ; Bouquet, 2011). Les alliances interethniques, fondées sur des valeurs de réconciliation et de paix, sont particulièrement vulnérables face à des stratégies politiques délibérées de polarisation ethnique.

Enfin, la question de la transmission intergénérationnelle représente un défi structurel. Les jeunes générations, de plus en plus scolarisées dans le système éducatif occidental et exposées à des modèles culturels globalisés, se détachent progressivement des pratiques et savoirs traditionnels. Sans transmission effective, les alliances risquent de devenir des survivances folkloriques vidées de leur substance normative.

Cette étude enrichit la théorie du capital social de Coleman en démontrant son applicabilité dans un contexte africain où les structures sociales traditionnelles conservent une forte prégnance. Elle nuance également l'approche de Putnam, souvent centrée sur les sociétés occidentales modernes, en montrant que le capital social n'est pas seulement un produit de la vie associative moderne, mais peut s'ancrer dans des institutions séculaires précoloniales.

L'analyse révèle également la nécessité de dépasser l'opposition binaire entre tradition et modernité. Les alliances interethniques ne doivent pas être perçues comme des reliques du passé incompatibles avec la modernisation, mais comme des ressources culturelles susceptibles d'être adaptées et intégrées dans les dispositifs contemporains de gouvernance locale et de

consolidation de la paix. Le défi consiste à trouver des modalités d'articulation entre mécanismes traditionnels et institutions modernes qui valorisent les forces de chacun sans créer de contradictions paralysantes.

Comme le souligne Ehui (2014) dans son analyse de la réconciliation nationale ivoirienne, les institutions éducatives pourraient jouer un rôle crucial dans la transmission et la valorisation de ces mécanismes traditionnels. L'intégration de l'histoire et des principes des alliances interethniques dans les curricula scolaires permettrait de sensibiliser les jeunes générations à ces ressources culturelles tout en les adaptant aux réalités contemporaines.

Le secteur public, en reconnaissant officiellement ces mécanismes traditionnels et en encourageant la participation citoyenne à travers eux, pourrait accroître le développement social et économique. Lorsque les gens se connaissent personnellement, lorsqu'ils partagent des repas, des joies et des peines, il est beaucoup plus difficile de les monter les uns contre les autres. Cette vérité anthropologique fondamentale trouve dans l'alliance Sénoufo-Gouro une illustration concrète et opérationnelle qui mériterait d'être systématisée et étendue.

Les travaux anthropologiques sur les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest (Barry, 2008 ; Fouéré, 2008 ; Gonnin, 2004) soulignent leur rôle historique dans la régulation des relations entre groupes. Ces alliances, souvent scellées par des mythes fondateurs et des rites sacrés, établissent des règles de conduite qui régissent les interactions sociales, économiques et politiques. Elles reposent sur des mécanismes symboliques puissants qui transforment des étrangers potentiellement menaçants en alliés avec lesquels on partage des obligations morales.

Mudiji (2011) analyse les alliances comme des "médiations symboliques" qui permettent de transformer la violence potentielle en relations pacifiées. Dans le contexte ivoirien,

Soumahoro, Konan et Adje (2020) ont mis en évidence les enjeux et apports des alliances inter-ethniques dans la résolution des conflits, tandis que Vah (2019) a documenté les systèmes d'alliances en pays Dan. Ces travaux convergent pour souligner la capacité des alliances à créer un espace de dialogue et de médiation en temps de crise.

Cependant, la littérature reste lacunaire sur plusieurs aspects : peu d'études ont analysé empiriquement les mécanismes concrets par lesquels ces alliances opèrent dans la résolution de conflits contemporains ; la question de leur adaptation aux contextes urbains et aux nouvelles formes de conflits politisés reste insuffisamment explorée ; enfin, leur articulation avec les institutions modernes de l'État et les mécanismes formels de justice n'a pas fait l'objet d'analyses approfondies. La présente étude vise à combler partiellement ces lacunes en documentant le cas spécifique de l'alliance Sénoufo-Gouro et en l'analysant à travers le prisme de la théorie du capital social.

Dans le contexte ivoirien, marqué par des efforts de réconciliation nationale et de reconstruction du tissu social (Akindès, 2004 ; Hofnung, 2005), la mobilisation du capital social traditionnel apparaît comme une ressource stratégique souvent négligée par les approches institutionnelles classiques. La théorie du capital social permet de conceptualiser les alliances interethniques non pas comme de simples survivances folkloriques, mais comme des actifs sociaux susceptibles de faciliter la coordination collective et la résolution pacifique des différends.

L'originalité de cette approche réside dans sa capacité à articuler analyse culturelle (mythes, rites, symboles) et analyse sociologique (réseaux, normes, confiance), tout en offrant un cadre d'évaluation empirique de l'efficacité de ces mécanismes traditionnels. Elle permet également de dépasser l'opposition stérile entre tradition et modernité en envisageant la possibilité

d'une hybridation créative entre mécanismes endogènes et institutions formelles.

## **Conclusion**

Les résultats de cette étude démontrent que les alliances interethniques Sénoufo-Gouro constituent un capital social précieux pour la résolution des conflits et le maintien de la cohésion sociale en Côte d'Ivoire. Elles incarnent ce que Putnam (2000) appelle les "caractéristiques de l'organisation sociale qui facilitent la coordination et la coopération pour un bénéfice mutuel". Cette recherche a permis de mettre en évidence trois dimensions essentielles de cette alliance : ses fondements mythologiques qui établissent un cadre normatif intergénérationnel sacré, ses fonctions sociales de médiation et de prévention des violences qui opèrent concrètement dans la vie communautaire, et son impact significatif sur la cohésion sociale et la paix locale, statistiquement validé par notre enquête.

La validation empirique de la théorie du capital social de Coleman dans ce contexte africain spécifique constitue un apport théorique important. Elle démontre que les mécanismes traditionnels précoloniaux de régulation sociale peuvent être conceptualisés et analysés avec des outils théoriques contemporains, ouvrant ainsi des possibilités de dialogue entre savoirs endogènes et sciences sociales occidentales. Cette articulation théorique permet de dépasser le particularisme culturel sans tomber dans l'universalisme abstrait, en reconnaissant à la fois la spécificité des formes culturelles africaines et leur inscription dans des dynamiques sociales plus générales.

Cependant, la pérennité de ce capital social traditionnel est menacée et nécessite des efforts délibérés de réactivation, d'adaptation et d'institutionnalisation. Les défis contemporains identifiés dans cette étude sont multiples et convergents :

l'urbanisation et la dissolution des communautés traditionnelles, la modernisation institutionnelle qui marginalise les autorités coutumières, l'instrumentalisation politique des identités ethniques à des fins électoralistes, et surtout l'affaiblissement critique de la transmission intergénérationnelle. Sans intervention volontariste, ces alliances risquent de s'éteindre avec la génération actuelle des détenteurs de la mémoire collective.

La véritable réconciliation nationale en Côte d'Ivoire n'est possible que lorsque les acteurs sont capables de se remettre en question, d'aller au-delà des liens biologiques, ethniques et régionaux pour construire une citoyenneté inclusive. Les alliances interethniques offrent précisément ce cadre qui transcende les appartenances primaires en créant des solidarités choisies plutôt qu'héritées. Dans un contexte ivoirien toujours marqué par les séquelles des crises passées et les risques latents de nouvelles tensions, la valorisation des alliances interethniques apparaît non comme un retour nostalgique vers un passé idéalisé, mais comme une ressource stratégique pour construire un avenir pacifié.

Cette recherche revêt une portée sociale et utilitaire significative à plusieurs niveaux. Sur le plan scientifique, elle contribue à la documentation et à la théorisation des mécanismes endogènes de résolution des conflits en Afrique de l'Ouest, comblant ainsi une lacune dans la littérature qui privilégie souvent les approches exogènes de consolidation de la paix. Elle démontre que les sociétés africaines disposent de ressources culturelles propres pour gérer les conflits, ressources qui méritent d'être prises au sérieux par les chercheurs et les praticiens du développement.

Sur le plan pratique, l'étude fournit des données empiriques exploitables par les décideurs politiques, les organisations de la société civile et les communautés elles-mêmes pour concevoir des stratégies de prévention des conflits et de consolidation de la paix qui s'appuient sur les ressources culturelles locales plutôt

que d'imposer des modèles externes. Elle offre également des pistes concrètes pour renforcer la transmission intergénérationnelle et adapter les mécanismes traditionnels aux réalités contemporaines.

Sur le plan éducatif, cette recherche peut servir de base pour développer des curricula et des programmes de sensibilisation qui valorisent les alliances interethniques auprès des jeunes générations. Elle peut également alimenter la formation des médiateurs communautaires, des leaders associatifs et des agents de l'État impliqués dans la gestion locale des conflits. Enfin, sur le plan de la cohésion sociale, la simple documentation et publicisation de ces alliances contribue à leur réactivation en rappelant aux communautés l'existence et la valeur de ces pactes ancestraux, potentiellement affaiblis mais non disparus.

### Références bibliographiques

**AKINDÈS Francis**, 2004. *Les racines de la crise militaro-politique en Côte d'Ivoire*, Dakar, CODESRIA.

**AMO A Urbain**, 2009, « Pactes de stabilité et construction de la confiance dans le processus de cohésion sociale », *Synergies Afrique Centrale et de l'Ouest*, n° 3, pp. 85-99.

**BARRY Laurent**, 2008. *Anthropologie de la parenté et de la famille*, Paris, Arnaud Colin.

**BOUQUET Christian**, 2011. *Géopolitique de la Côte d'Ivoire : Le désespoir de Kourouma* (3e éd.), Paris, Armand Colin.

**CHANTRAINE Pierre**, 1968. *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, Klincksieck.

**COLEMAN James**, 1988, « Social Capital in the Creation of Human Capital », *American Journal of Sociology*, vol. 94, pp. 95-120.

**COLEMAN James**, 1990. *Foundations of Social Theory*, Cambridge, Harvard University Press.

- CRESWELL John**, 2014. *Research Design: Qualitative, Quantitative, and Mixed Methods Approaches* (4th ed.), Thousand Oaks, Sage Publications.
- EHUI Paul Jérôme**, 2014, « Réconciliation nationale ivoirienne : l'école, une source de chaleur », *Annales de l'Université de Moundou, Série A - Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines*, Vol. 2(1), pp. 5-30.
- FOUÉRÉ Marie-Aude**, 2008, « Les alliances interethniques en Afrique de l'Ouest », *Cahiers d'études africaines*, vol. 48(1-2).
- FREUD Sigmund, 1905. *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1988.
- GONNIN Guéladio**, 2004, « Les alliances interethniques en Côte d'Ivoire », *Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie*, n° 12-13.
- GRIAULE Marcel**, 1965. *Mythes et structures en Afrique noire*, Paris, Présence africaine.
- HOFNUNG Thomas**, 2005. *La Crise en Côte d'Ivoire : Dix clés pour comprendre*, Paris, La Découverte.
- HUMAN RIGHTS WATCH**, 2011, « Ils les ont tués comme si de rien n'était » : Le besoin de justice pour les crimes post-électorales en Côte d'Ivoire, New York, HRW.
- INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE**, 2014. *Recensement Général de la Population et de l'Habitat (RGPH)*, Abidjan, INS.
- MUDIJI Tharcisse**, 2011, « Alliances comme médiations symboliques », *Théologiques*, vol. 23(2).
- PUTNAM Robert**, 1993. *Making Democracy Work: Civic Traditions in Modern Italy*, Princeton, Princeton University Press.
- PUTNAM Robert**, 2000. *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Schuster.
- SOUMAHORO Daouda, KONAN Amani Brou Emile et ADJE Assemien Casimir**, 2020, « Enjeux et apports des

alliances inter-ethniques dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire », DJIBOUL Spécial, n° 01, pp. 209-220.

**VAH Akissi Clarisse**, 2019. *Les systèmes d'alliances en pays Dan des migrations à la conquête coloniale : origines pratiques et balises limitatives*, Éditions Francophones Universitaires d'Afrique, pp. 59-76.